

Vandales ou les Ostrogoths, sur les Arabes ou sur les Slaves, étalaient aux yeux du peuple ébloui les butins magnifiques et les prisonniers vaincus. C'est là que, dans sa loge impériale, l'empereur pour la première fois prenait contact avec son peuple, c'est là que l'impératrice, une Théodora par exemple, se présentait à ses nouveaux sujets, avec une satisfaction intime qui devait être profonde, si elle pensait que jadis, dans ce même hippodrome, elle s'était fait applaudir par ce même peuple qui maintenant saluait sa majesté.

L'hippodrome était autre chose encore; c'était, dans cette Byzance monarchique, le dernier asile de la vie politique, le dernier foyer des libertés publiques, l'endroit où le peuple, de temps en temps, manifestait à l'égard de l'empereur ses sentiments, et parfois en des dialogues tragiques. Je ne parle pas seulement ici des plaisanteries par où la foule pressait le déjeuner de l'empereur: ainsi lorsque Phocas, qui aimait à boire, s'éternisait un peu trop à table, le peuple, après avoir d'abord chanté respectueusement: « Lève-toi, soleil impérial, apparais à nos yeux », changeait bientôt de ton et de gamme et adressait à l'empereur ces vers plutôt railleurs: « Voilà encore une fois que